



Association pour la Restauration
et l'Étude des Fresques Médiévales du Liban
Centre Louis Pouzet d'Études des Civilisations
Anciennes et Médiévales
Université Saint Joseph, Beyrouth
Site Web : Fresquesliban.com

Saint Charbel d'Édesse et sa sœur Babaï à Maad - Jbayl

Ray Jabre Mouawad

Cet article est paru dans le catalogue du Festival de Sourate, en août 2012

L'année passée, le festival de Sourate m'avait ouvert ces pages pour évoquer le comté de Tripoli à l'époque des croisades, quand les chevaliers de Sura organisaient sans doute des fêtes semblables. Aujourd'hui, rendons-nous plus au sud au village de Maad, entre Amchit et Batroun, où un seigneur croisé originaire de Germanie n'avait, lui, pas le cœur à la fête. Il était venu s'établir dans ce coin du comté de Tripoli en 1243, avec sa famille et quelques hommes d'armes. Pourquoi n'avait-il pas regagné son pays, l'Allemagne, après avoir suivi en Terre Sainte son roi, l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen, on ne le saura sans doute jamais. Ce que l'on sait, d'après une tradition recueillie à Maad par un prêtre maronite en 1861, est que ce prince s'appelait Kabans (?). Il s'établit au village, y fit construire une demeure « grandiose, avec plusieurs étages », et restaura l'église de Saint Charbel et Babaï d'Édesse.

Ce seigneur avait une fille unique d'une exceptionnelle beauté appelée Hnt (Hanna ?), qui mourut d'une pneumonie.

Fou de douleur, le père fit peindre des fresques dans une petite chapelle annexe de l'église de Saint Charbel, en hommage à sa fille. Leur restauration, achevée en 2009, permet de voir un donateur agenouillé qui pourrait bien être Kabans. C'est un homme barbu, vêtu d'un pantalon et d'un gilet, qui tend les bras vers Saint Charbel, figuré en pied avec une couronne sur la tête ; sur le même mur, de l'autre côté d'une lucarne, on peut voir sa sœur Babaï, jeune et belle jeune fille à la robe couleur pourpre, celle du sang de son frère, tenant une croix de martyr.

Sur le mur d'en face, Kabans a fait peindre après la mort de Hanna, une émouvante Dormition de la Vierge. Les apôtres sont en pleurs autour de Marie, étendue sur son catafalque, tandis que Jésus Christ porte l'âme de sa mère figurée comme un bébé emmaillotté. Au-dessus du Christ un ange tend un linge pour recueillir cette âme dans le ciel. Le donateur de la fresque, un ecclésiastique à la soutane brune, au crane tonsuré, est représenté agenouillé au bas du

cercueil. Il est fort possible que ce soit le seigneur Kabans qui, peut être, entra dans les ordres après le malheur qui le frappa.

La restauration des fresques de Maad a révélé quantité d'autres détails, tels les noms en langue syriaque de tous les personnages, ou bien la représentation, rare, d'un évêque latin reconnaissable à sa mitre. On distingue aussi l'archange Saint Michel, intercesseur des âmes, tenant sa lance d'une main, et un globe où est esquissée la tête du Christ, de l'autre.

L'église Saint Charbel est cependant bien antérieure au XIII^e siècle. C'est peut-être aujourd'hui l'une des plus anciennes églises du Liban, construite au VI^e siècle sur les vestiges d'un temple romain, dont on voit encore les colonnes dans l'église.

L'histoire de sa fondation est étroitement liée à l'histoire du saint et de sa sœur auxquels elle est dédiée. La voici, résumée d'après un ancien manuscrit du British Museum en langue syriaque:

Mar Charbel d'Édesse était le chef des grands prêtres païens qui sacrifiaient aux dieux d'Édesse, aujourd'hui Urfa en Turquie. Le 8 avril 250 avait lieu un festival annuel autour du grand autel qui se trouvait au centre de la ville, face au bureau des archives. Tous les dieux étaient réunis, dont Nebu et Bel. Charbel, le chef des prêtres, portait des vêtements magnifiques et, sur la tête, une tiare en or ornée de gravures. Le roi Abgar, fils des dieux, présidait la cérémonie.

Avant le festival païen, l'évêque des chrétiens d'Édesse, Barsamya, se rend auprès de Charbel avec un ancien et un diacre et, au cours de leur entretien, invite Charbel à se convertir au christianisme. Celui-ci pense qu'il est trop tard : « je suis déjà mort », répond-il. Barsamya, évidemment, lui assure qu'il n'est jamais trop tard pour vivre dans la vérité, à l'instar du larron sur la croix ; Charbel se laisse fléchir et lui promet de venir le voir le lendemain. Cependant la nuit même, Charbel et sa sœur Babai se rendent à l'église chez Barsamya, et reçoivent le sceau de la délivrance, le baptême, après avoir confessé leur foi.

Le lendemain, son apparition vêtu comme un chrétien et la nouvelle de sa conversion au christianisme amènent un grand nombre d'Édesséniens, parmi lesquels beaucoup de membres de la noblesse, à se convertir à leur tour. Le juge de la région, Lysanias, ayant eu vent de l'événement, envoie chercher Charbel pour le juger devant l'autel païen qui se trouvait au centre d'Édesse. Suit le récit détaillé de l'interrogatoire de Charbel et des pressions morales et physiques, de plus en plus cruelles, pour l'amener à sacrifier aux idoles et ne pas désobéir aux ordres de l'empereur. Charbel résiste héroïquement, puis est jeté en prison où on le porte car il était incapable de marcher. Il y reste jusqu'au 2 septembre de cette année-là, où il est à nouveau convoqué de nuit par Lysanias, qui lui intime une fois de plus d'obéir à la loi. Charbel refuse, subit le martyre jusqu'à ce que, alors qu'il est sur le point d'expirer, le bourreau lui tranche la tête.

A cet instant-là sa sœur Babai s'avance et tend sa jupe pour recueillir son sang ; elle lui dit : « puisse mon esprit être uni au tien en présence du Christ, que tu as connu et en qui tu as cru. » Des notables d'Édesse en informèrent le juge, qui ordonna qu'au lieu même où elle avait recueilli le sang de son frère, elle soit mise à mort après avoir, elle aussi, connu le martyre. Quand les bourreaux s'en allèrent, les frères et des jeunes gens accoururent et volèrent les deux corps pour les déposer en lieu sûr, le 5 septembre, date à laquelle le village de Maad célèbre traditionnellement la fête du saint.

L'histoire des deux martyrs se poursuit au Liban : à cause de persécutions à caractère doctrinal qui ont eu cours au VI^e siècle dans l'Empire byzantin, un groupe de chrétiens d'Édesse émigre dans les environs de Jbayl avec les reliques de leur saint. Ils construisent l'église de Maad et les déposent dans un reliquaire en marbre, où les ossements du saint étaient vénérés dans une petite chapelle martyrium attenante à l'église ; celle, justement, où le seigneur Kabanaz a fait inhumer sa fille.

Longtemps, les chrétiens du Mont Liban se rendaient à Maad en pèlerinage, pour y prier et supplier le saint et sa sœur d'intercéder pour eux. Ils nommaient parfois leur fils Charbel, en l'honneur du saint d'Édesse. Au cours du XIX^e siècle, l'un de ces enfants, Charbel de Bqaakaфра un village de la Vallée Sainte, la Qadisha, devint moine, puis ermite. Son rayonnement a dépassé celui dont il porte le nom, le Saint Charbel d'Édesse, qui est peint dans l'abside et dans la chapelle de Maad. Voilà pourquoi nous avons au Liban deux Saint Charbel, l'ancien et le nouveau.

FIN

PS : La restauration des fresques de l'église Saint Charbel à Maad a eu lieu grâce à l'Association pour la Restauration et l'Étude des Fresques Médiévales du Liban AREFML (fresquesliban.com), au soutien financier de l'Association Philippe Jabre, et à l'équipe de restaurateurs de Dr. Krzysztof Chmielewski, de l'Académie des Beaux Arts à Varsovie.

En cours : La restauration des fresques de l'église Sayyidat al-Khryib à Kfar Helda, de l'église Mar Saba à Eddé, et de l'église Saint Georges à Rashkida, toutes situées dans la région de Batroun.